

# Dérèglement climatique: la fin du monde est-elle vraiment pour 2050?

Une étude australienne évoque la fin de la civilisation en 2050 si rien n'est fait pour freiner le réchauffement de la Terre. Mais des climatologues soulignent qu'il s'agit du scénario du pire et qu'une autre issue reste possible.



**Le lac de Nalsarovar asséché, dans l'Etat du Gujarat (Inde), le 4 juin 2019**

La fin du monde, celle mise en scène par Roland Emmerich dans *Le Jour d'après* ou *2012*, surviendrait en 2050, d'après un rapport publié en mai 2019 par le think tank australien Breakthrough-National Centre for Climate Restoration. Le point de non-retour sera atteint à la moitié du siècle si rien n'est fait. Il existe une forte probabilité que l'Humanité touche à sa fin dans moins de trois décennies.

En dix pages, le rapport brosse un tableau apocalyptique. En 2050, la hausse de la température moyenne à la surface du globe aura atteint +3°C. Plus de la moitié de la population mondiale sera exposée à des chaleurs létales au moins 20 jours par an. Et cette météo mortelle persistera plus de 100 jours par an en Afrique de l'Ouest, au Moyen-Orient, en Amérique du Sud et en Asie du Sud-Est. Deux milliards d'êtres humains seront affectés par le manque d'eau.

Des écosystèmes tels que la Grande Barrière de Corail ou la forêt amazonienne se seront effondrés. Et en été, l'océan Arctique sera navigable, libre de toute glace. Le niveau des mers aura augmenté de 0,5 mètre. Un demi-siècle plus tard, en 2100, 2 à 3 mètres. Dans les régions tropicales, on comptera plus d'un milliard de déplacés climatiques. L'agriculture ne sera plus viable dans les régions subtropicales. Les récoltes mondiales auront diminué d'un cinquième. Et la population de la planète sera exposée à des risques de pandémies. Le changement climatique représente une menace existentielle à moyen terme pour la civilisation humaine.

## **L'ampleur des destructions dépasse la capacité de modélisation.**

Ce tableau extrêmement pessimiste s'explique. Les auteurs de l'étude ont choisi de retenir les conséquences les plus graves du réchauffement climatique en partant du principe qu'elles sont souvent mises de côté dans les publications plus consensuelles, à l'image du Giec. Aucun des experts interrogés ne pointe cependant une quelconque erreur dans ce rapport. Même si ce n'est pas une étude scientifique. C'est un article qui présente une vision cauchemardesque, le scénario du pire, mais qui ne peut pas être exclu pour autant.

Selon Gilles Ramstein, climatologue, les conséquences d'un tel réchauffement climatique ne seraient pas irréalistes, tout au plus exagérées. Une hausse des températures de 3°C d'ici à 2050 est ainsi une projection extrême. Joël Savarino évoque cette possibilité si un mécanisme de rétro-action positive, c'est-à-dire une modification qui amplifie le changement climatique, s'installait. Comme par exemple la fonte du pergélisol.

*La canicule de 2003, qui a fait 15000 morts en France, pourrait devenir un été normal.*

De plus, l'estimation du milliard de réfugiés climatiques avancée dans l'étude australienne est à prendre «avec prudence», insiste le climatologue belge Jean-Pascal van Ypersele, professeur à l'Université catholique de Louvain et ancien vice-président du Giec. Ce qui est vrai, c'est que des centaines de millions de vies pourraient être affectées, car aucune infrastructure portuaire n'est capable de s'adapter à une montée des eaux d'un ou deux mètres en quelques décennies.

Au-delà des conséquences, le réchauffement climatique pourrait bel et bien entraîner une multiplication des conflits, comme l'affirme l'étude. Notamment au sahel pour l'eau. Le déséquilibre proviendra de la nourriture. Si les pays exportateurs sont affaiblis par les aléas climatiques, on peut imaginer des gouvernements qui préservent leurs intérêts. Et si la nourriture commence à faire défaut... Selon le glaciologue Joël Savarino, la France compte à peine 3% d'agriculteurs dans sa population active. Ça veut dire que 97% de la population est incapable de se nourrir toute seule.

Les experts s'accordent sur un point: la fin de la civilisation humaine évoquée par l'étude est plus qu'hasardeuse. La fin de la civilisation n'est pas la fin de l'humanité. En outre, pour parler de la fin de la civilisation, encore faut-il s'entendre sur ce qu'est la civilisation. Il n'y a pas une, mais des dizaines de civilisations avec des niveaux de résilience différents. Le climatologue ne nie pas les dégâts qui pourraient être causés puisque des infrastructures importantes seront détruites, des systèmes alimentaires seront mis à mal, il y aura des déplacements de population... Mais l'humanité, elle, perdurera, même si elle devra s'adapter. Un monde avec +3°C supplémentaires est une menace très sérieuse. Ce n'est pas seulement l'environnement et les écosystèmes qui seraient menacés, mais également notre société telle que nous la connaissons.

Les auteurs de l'étude australienne plaident pour une mobilisation mondiale massive et jugent que celle-ci est nécessaire dans la prochaine décennie. Ils font une analogie avec le plan Marshall lancé après la Seconde Guerre mondiale. Sans pour autant s'étendre sur le contenu d'un tel plan. Gilles Ramstein, directeur de recherche au Laboratoire des sciences du climat et de l'environnement, déplore cette comparaison et critique l'idée sous-jacente de mettre l'industrie au service de la lutte contre le réchauffement climatique.

Il faut une planification à long terme à l'échelle mondiale pour réduire notre facture énergétique sur vingt ans, en particulier dans les transports et le chauffage. Une planification qui entre en contradiction avec la rentabilité immédiate. Or il y a de très gros intérêts financiers en jeu qui vont intéresser de grands groupes. Et il ne faut pas donner massivement de l'argent à une industrie polluante qui va se refaire sur le dos de l'économie verte. Le chercheur prône une mesure iconoclaste: transfert des technologies gratuit vers l'Afrique et les pays sous-développés pour éviter qu'ils ne passent par une phase de consommation en énergies fossiles.

Le Giec aussi propose des solutions concrètes, mais aussi des paris technologiques pour capter le CO2 atmosphérique, par exemple. Priorité de s'attaquer aux émissions de gaz à effet de serre, à commencer par le dioxyde de carbone (CO2). Pour que la hausse des températures ne dépasse pas +1,5°C, il faut diminuer d'environ 45% les émissions mondiales de CO2 d'ici à 2030 par rapport à leur niveau de 2010, puis atteindre vers 2050 la neutralité carbone, c'est-à-dire le point où les émissions sont compensées par l'élimination du CO2 présent dans l'atmosphère. Il faudrait aussi que les énergies renouvelables fournissent 70 à 85% de l'électricité en 2050. Les émissions de CO2 de l'industrie, elles, devraient être inférieures d'environ 65 à 90% en 2050 par rapport à ce qu'elles étaient en 2010.

Outre la production d'énergie et l'industrie, il faudrait revoir les politiques d'aménagement du territoire, réformer les modèles agricoles, développer des moyens de transports moins polluants, construire des bâtiments moins énergivores... Il faudrait aussi préserver les écosystèmes, reboiser, restaurer les sols pour que le carbone y reste stocké, mais aussi développer des technologies de capture et de stockage du carbone dans l'air, comme le font naturellement les arbres.

La facture de tels bouleversements est vertigineuse. Le Giec évalue les investissements nécessaires dans le système énergétique à 2400 milliards de dollars par an entre 2016 et 2035. Cela revient à consacrer environ 2,5% du PIB mondial à la lutte contre le réchauffement climatique. Cher, mais pas insoluble.

Selon Gilles Ramstein, la posture australienne catastrophiste a une vertu: celle d'alarmer. Car si on ne fait rien, les réactions deviendront de plus en plus émotionnelles et les choix ne seront pas alors les bons. Et si on se montre trop conservateur ou réservé dans nos prévisions, en écartant les fourchettes les plus hautes, on risque de ne pas être préparé. Cependant, l'alarmisme peut créer un sentiment de fatalité. Cela désarme. Les gens vont se dire: cela ne sert à rien, c'est trop tard. Mais ce n'est pas vrai. Il n'est pas trop tard.

A l'inverse, exposer les différents scénarios, c'est aussi donner la possibilité de débattre de ce qui est acceptable ou non socialement. Accepte-t-on que la Grande Barrière de corail soit détruite? Accepte-t-on qu'il y ait des millions de déplacés? Ce sont des questions sociétales. On peut éviter ce pire scénario. Toutes les décisions qu'on va prendre dans les dix ans vont avoir des conséquences. Les dix prochaines années, c'est l'échéance si on veut empêcher un réchauffement supérieur à +1,5 ou +2°C. Il faut changer complètement, il faut des transitions radicales sur notre façon de consommer, de produire, dans tous les secteurs et partout dans le monde.

*Si on écoute les discours alarmistes, il y a le risque de dire que c'est foutu. Ça ne l'est pas. La jeunesse défile dans le monde entier. Ces discussions, on ne les avait pas il y a 5 ou 10 ans. C'est loin d'être perdu. Au-delà de la crainte de l'échec, il est possible d'y arriver. C'est même souhaitable.*

Bruno Bourgeon, <http://www.aid97400.re>

D'après France Info du 30 Septembre 2019 ([https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/dereglement-climatique-la-fin-du-monde-est-elle-vraiment-prevue-pour-2050\\_3488261.html](https://www.francetvinfo.fr/meteo/climat/dereglement-climatique-la-fin-du-monde-est-elle-vraiment-prevue-pour-2050_3488261.html) )